

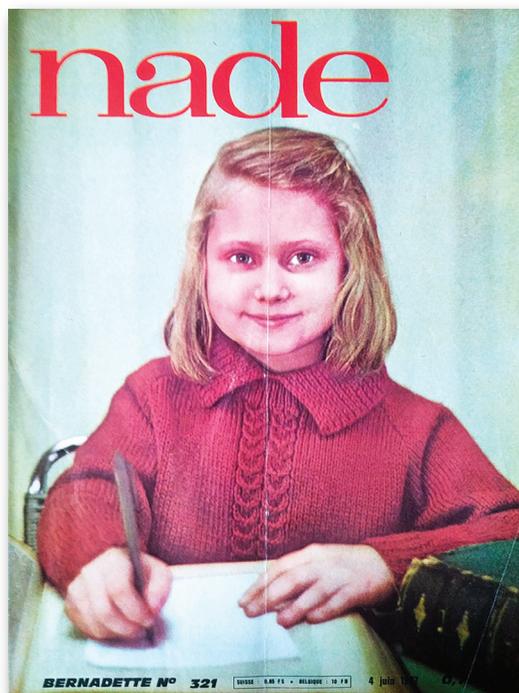
Courrier des lecteurs : le cri du cœur

PAR BÉATRICE GUILLIER ET CHRISTOPHE PATRIS

Depuis plus de cinquante ans, le courrier des lectrices et des lecteurs est la rubrique la plus consultée des magazines jeunesse. Et les questions liées à l'amour y occupent une place essentielle. Parole donnée directement aux filles et aux garçons, il se révèle être un passionnant baromètre de leurs aspirations et de leurs angoisses. Des babyboomers en 1970 aux « millenials » de 2020, quelles représentations se font-ils de l'amour ?



Nade (Bernadette, n° 321), 4 juin 1977.



Okapi, n° 1092, 15 juin 2019.



1970, LE TEMPS DE L'AMOUR ?

« Chère Régine »

À u tournant des années 1970¹, le courrier des lectrices prend une ampleur inédite dans les derniers illustrés pour petites filles du xx^e siècle, *Nade* (ex-Bernadette) et *Lisette*. Les deux hebdomadaires, qui ont subsisté durant plus de cinquante ans, ont fusionné en 1964 sous la houlette de Bayard Presse. Ils publient un contenu quasi identique, *Nade* se distinguant par ses rubriques traitant du catholicisme et *Lisette* par une ligne éditoriale davantage orientée sur les stars et la mise en place de clubs inter-lectrices. Si les garçons occupent depuis le début des années 1960 une place de choix dans les préoccupations des lectrices de *Lisette*, le sujet est moins présent dans « Nade-télex », le courrier de *Nade*.

À la fin de la décennie, les deux journaux rassemblent leur rubrique courrier, à laquelle répond désormais Régine, une jeune journaliste pigiste qui adopte une posture bienveillante en rupture avec le ton moralisateur voire revêche des anciennes rubriques courrier. C'est l'occasion de valoriser ce contenu qui paraît à présent en début de journal dans *Nade* et *Lisette*, sur une double page illustrée en couleur. Là où avaient dominé pendant plusieurs décennies des questions d'ordre pratique, liées à l'entretien du foyer et de son corps, c'est à présent le cœur qui est au centre des préoccupations des lectrices de ces hebdomadaires.

« Les garçons, ils ne pensent qu'à l'amour »

L'expression des sentiments prend une place nouvelle dans les illustrés pour petites filles, de concert avec la présence croissante des garçons dans leurs pages. Dans un contexte de généralisation de la mixité scolaire, les lectrices se tournent vers leur journal favori pour en apprendre davantage sur ces nouveaux compagnons, dont l'attitude leur semble parfois déroutante voire hostile : « Chaque fois que nous faisons une randonnée à bicyclette, nous sommes sans cesse poursuivies par une bande de garçons qui nous sifflent et nous ennuient », écrivent ainsi Sophie et Florence. La communication reste souvent laborieuse entre les deux sexes, faute d'expérience ; une bande de quatre filles confie à *Lisette* : « depuis le début de l'année, dans notre classe, il y a des garçons à qui nous n'avons jamais parlé. Comment faire ? Et que leur dire ? ». De leur côté, Isabelle et Hélène se désolent : « Pendant l'année scolaire, nous avons connu un garçon un peu plus grand que nous. Nous étions bons camarades. En rentrant de vacances, nous l'avons croisé plusieurs fois et il ne nous a pas répondu lorsque nous lui disions bonjour. Il faisait semblant de ne pas nous voir ». Le journal joue alors un rôle de pacificateur des échanges, se faisant le héraut des vertus de la mixité et appelant à un nécessaire apprentissage des spécificités de l'autre sexe.

Les fillettes constatent en effet un décalage avec leurs camarades de classe, qu'elles accusent de ne « penser qu'à l'amour », et donc de se projeter plus rapidement qu'elles dans des relations amoureuses, voire sexuelles – une différence qui reste implicite dans les pages de *Lisette*. Cécile et Nadine pestent : « Nous avons onze ans et nous sommes en 6^e dans un lycée mixte, et tous les garçons ne pensent qu'à l'amour. Je trouve ça agaçant. Ils nous

Béatrice Guillier

est doctorante en arts et langages à l'École des hautes études en sciences sociales, où elle rédige une thèse consacrée à la construction des représentations de genre dans les périodiques français pour petites filles du xx^e siècle. Sa recherche est soutenue par la Bibliothèque nationale de France, où elle est chercheuse associée depuis 2018.

Christophe Patris

Après des études de journalisme, Christophe Patris a exercé le métier de libraire avant de rejoindre l'équipe du Centre national de la littérature pour la jeunesse à la BnF. Spécialiste de la presse jeunesse, il est responsable de la rubrique « Magazines pour la jeunesse » et de la « Revue de presse française » de notre revue.

« Et nous, les garçons, nous nous entraînons, nous parlons de "l'amour" sans pour cela en connaître sa véritable signification. »

**le
courrier
de
régine**



**RIEN QUE
DES SOURIRES...**

Je vois un garçon tous les mercredis car je vais au marché avec mes parents. Il me regarde, je le regarde, il me sourit, je lui souris. Mais nous ne nous sommes pas encore adressé la parole. Lequel des deux doit commencer à parler en premier ?

Rosine

Il n'y a pas de règles dans de telles circonstances ! Et celui qui se sent le plus à l'aise fait les premiers pas... Est-ce toi ? Si oui, entame la conversation dès mercredi prochain, puisque vous en mourez d'envie tous les deux. Car les sourires en disent long, c'est vrai, mais ne remplacent pas malgré tout la parole !



↑ *Lisette*, n° 7, 18 février 1973.

BÉATRICE
GUILLIER

suivent partout, et à chaque fois que nous leur parlons, ils pensent à cette maudite idée». Un garçon anonyme vient d'ailleurs confirmer l'impression des lectrices : «La "transformation" est plus brutale chez les garçons que chez les filles. Et nous, les garçons, nous nous entraînons, nous parlons de "l'amour" sans pour cela en connaître sa véritable signification». Comme en témoigne cette prise de parole, le journal devient en effet lui-même un espace mixte, où des garçons commencent peu à peu à prendre la parole : dès 1969, les correspondances sont autorisées entre garçons et filles, et les pages courrier accueillent en moyenne une lettre de garçon par semaine.

Lorsque malgré ces difficultés de communication, l'amitié ou l'amour naît, les enfants s'adressent à l'hebdomadaire, supputé davantage bienveillant que les figures d'autorité qui entourent les fillettes. Claudine écrit : «Je suis dans un CES mixte. Un garçon a été malade (que nous aimons bien) et je suis allée le voir tous les soirs. Mais je n'ai pas osé dire à ma mère que c'était un garçon que j'allais voir...». Si le sentiment le plus souvent décrit relève de la camaraderie, encouragée en ces temps de promotion de la mixité scolaire, les lectrices se risquent parfois à faire part d'une relation amoureuse à Régine, comme Aline : «J'ai dix ans et j'aime un garçon. Ma sœur et mes amies disent que je suis trop petite. Elles ont peut-être raison. Que me conseillez-vous ?». La rubrique courrier du journal vient alors compléter les recommandations des pairs de la fillette, de manière d'autant plus efficace que Régine, la courriériste, peut être assimilée à une figure de grande sœur. Elle fournit de nombreux renseignements sur sa vie dans les réponses aux courriers, et va jusqu'à publier son portrait photographique et son âge à la demande des lectrices. Une complicité se crée ainsi d'autant plus facilement entre les lectrices et le journal, qui leur propose à travers la mise en avant de Régine un visage jeune et compréhensif.

Mesdemoiselles Âge Tendre

Au-delà des émois amoureux, les lectrices de *Lisette* et *Nade* rendent compte en cette fin de décennie de la montée d'un mode d'expression lyrique chez ces fillettes, registre qui deviendra une caractéristique de l'adolescence, classe d'âge encore émergente. Des amies soudain hostiles, un camarade fuyant, un père absent : les difficultés relationnelles du quotidien se déclinent dans les pages des journaux, avec une intensité inédite. Emmy confie ainsi à Régine : «L'avenir, c'est cela qui me fait peur, embrasser un garçon, se fiancer, se marier avoir des enfants. Je sais bien que c'est la vie, qu'il faudra que j'y passe comme tout le monde, mais ça me fait quelque chose tout de même». On y découvre les angoisses et les passions d'une génération qui est la première à évoluer dans un monde scolaire puis professionnel essentiellement mixte, et que le journal tente d'accompagner dans une quête identitaire dont l'ampleur est inédite.

Dans ses rubriques documentaires, le périodique décline les différentes voies qui s'ouvrent à présent aux fillettes : avoir des enfants, mais aussi travailler voire faire carrière, savoir tenir une maison et organiser son temps, faire du sport... Le discours est davantage centré qu'auparavant sur l'épanouissement personnel des fillettes, au risque de les submerger d'injonctions parfois contradictoires. Cela n'empêche pas d'autres lectrices de témoigner

à cette perspective d'une forme d'impatience, tangible dans ce courrier de Simone et Diane qui font part de leurs jeux et de leurs aspirations : « Nous nous sommes inventé un mari et des enfants. Nous leur avons donné des noms, et dans notre imagination, nous voyons très bien leur visage ».

À travers ces lettres adressées à Régine, ce sont ainsi les lectrices et leurs sentiments qui investissent leur hebdomadaire préféré, faisant du courrier une rubrique incarnée, vivante, qui fait battre le cœur du journal.



« QUAND JE VAIS LA VOIR, JE PERDS TOUS MES MOYENS, AUCUN SON NE SORT DE MA BOUCHE. AIDEZ-MOI ! »
Corentin, 13 ans (Gard)

Je n'ose pas lui
avouer que je suis
AMOUREUX

Le Monde des ados, n° 454,
24 juin 2020.

« Les questions d'amour représentent en moyenne un quart des questions et sont souvent de l'ordre du fantasme de l'amour idéal. Mais globalement, ce sont les mêmes préoccupations qu'il y a vingt ans ! »

Brigitte Carrère, 2020.

2020, AMOUR, TOUJOURS ?

« Quand je le vois, je perds tous mes moyens »

Elles s'appellent Lise, Lou-Ann ou Nisrine et ont entre 10 et 14 ans. Comme des centaines d'autres ados en 2020, elles ont écrit à la rédaction de leur magazine pour confier leurs peines de cœur : Dans *Okapi*, où Christophe répond aux courriers « entre gars », et Sandrine à ceux « entre filles ». Dans *Le Monde des Ados*, où chaque question a d'abord droit à la réponse des autres lecteurs, suivie de celle d'un « grand frère » ou d'une « grande sœur ». Leurs propos sont incarnés, le répondant affiche sa photo, n'hésite pas à parler de son expérience personnelle.

Le magazine *Julie*, lui, constitue un cas à part : les réponses ont beau ne pas y être signées, c'est pourtant la seule et même personne, Brigitte Carrère, qui y répond depuis vingt ans.

« Les questions d'amour représentent en moyenne un quart des questions et sont souvent de l'ordre du fantasme de l'amour idéal, analyse cette dernière. Mais globalement, ce sont les mêmes préoccupations qu'il y a vingt ans ! » Certains courriers traversent en effet les âges : « Je n'ose pas lui dire que je l'aime », écrit ainsi Alissa dans *Julie*². « Quand je le vois, je perds tous mes moyens » confiait quelques mois plus tôt Olivia. Ou encore Mélanie, 11 ans, dans *Okapi* : « À l'école, toutes mes copines ont des petits amis. J'aimerais attirer l'attention des garçons, que faire ? »



↑ Julie, n° 268, novembre 2020.

« Normalité » et solitude

Phénomène récent, la notion de « couple » s'est progressivement imposée dans le vocabulaire des courriers reçus, comme en témoignent deux lectrices d'*Okapi* : « Je suis amoureuse de mon ami et lui aussi est amoureux de moi, mais il a peur de se mettre en couple car il pense que notre relation va changer et ne sera plus comme avant »... « Depuis une semaine je suis « en couple » avec un garçon. Lui en a parlé avec sa famille. Moi, je n'ai jamais eu de relation. Mais je sens que je l'aime vraiment et j'aimerais le dire à ma famille »...

« La question de la normalité est toujours posée, sur tous les sujets, comme s'il y avait une date limite pour faire les choses », constate Pascale Garés, rédactrice en chef du magazine *Julie*. Face à cette pression de la norme, l'homosexualité se questionne à présent ouvertement, et ce dès le collège : « Je crois que j'aime les filles. J'ai essayé d'en parler à ma meilleure amie et depuis, elle ne veut plus me parler. Que puis-je faire ? », se demande Marion dans *Julie*. « Comment savoir si je suis lesbienne ? Et comment le dire à mes parents ? » s'inquiète de son côté Inès dans *Le Monde des Ados*. « C'est une question que je ne recevais pas il y a vingt ans et que je reçois régulièrement aujourd'hui, confirme Brigitte Carrère. Même si j'ai toujours perçu des sentiments extrêmement forts en amitié, des crises de jalousie, des élans passionnels ».

Dans cette quête de la normalité, le regard des autres peut être fatal aux histoires d'amour. « Je suis en classe de 2^{de}, et je suis sorti avec une 5^e, écrit Antoine dans *Okapi*. Tous mes amis et ceux de ma petite amie ont dit que nous avions trop d'écart. Ceci l'a blessée et elle a décidé de tout arrêter ».

Si l'amour non réciproque reste en 2020 un classique du courrier du cœur, les jeunes n'échappent pas aux phénomènes nés de l'ère numérique. « Mon copain ne répond plus à mes messages »... « Je suis sans nouvelles de lui »... à 13 ans, Aurore et Mélusine expriment douloureusement dans *Julie* le *ghosting* dont elles sont victimes, qui consiste à effacer du jour au lendemain quelqu'un de sa vie sociale et numérique. Plus généralement, la solitude envahit nombre de courriers, comme autant de bouteilles lancées à la mer. « Mon amoureux m'a quittée et il a avoué à une de mes amies qu'il ne m'a jamais aimée en tant qu'amoureuse. Tout ce temps il m'a fait croire qu'il m'aimait. Je me trouve idiote et je suis terriblement triste », se désespère Zoé dans *Okapi*. Combien de messages se concluant d'ailleurs sur un « aidez-moi », véritable cri du cœur ?

Une question de vie ou de mort

Les questions autour de l'amour interrogent souvent le rapport au corps. Un non-dit qui laisse entrevoir un autre enjeu de notre époque : celui du consentement. En attestent certaines questions de garçons dans *Okapi* : « Je me trouve attiré par la poitrine des filles. C'est ce que je regarde sur elles, et pour tout vous dire, j'ai envie de toucher. Est-ce normal ? »... « J'aimerais embrasser ma petite copine, mais elle me dit qu'elle n'est pas prête. Je respecte son choix, mais c'est très agaçant vu que je n'y vois aucun inconvénient ! »... Des témoignages d'impatience auxquels répondent parfois, dans les mêmes pages, l'angoisse et l'incompréhension des filles : « Je sors avec un garçon depuis un mois. Très vite, il a voulu qu'on s'embrasse. Au début, je disais

non car je n'étais pas prête, mais il insistait... Il n'y a pas longtemps, nous nous sommes embrassés et depuis, il n'arrête pas de me demander de le refaire. J'en ai marre ! Je l'aime et je ne veux pas le quitter».

D'un numéro à l'autre, les questions se suivent et interpellent : « Un élève de ma classe m'a parlé du sida. Quelle est vraiment cette maladie ? Comment savoir si on l'a et que faire pour s'en protéger ? » (un lecteur d'*Okapi*)... « J'aime le rappeur RK ! J'ai envoyé une lettre à son studio mais être amoureuse d'une star me fait peur » (une lectrice de 15 ans, *Le Monde des Ados*). « Une amie qui a 13 ans est amoureuse d'un gars de 18 ans, mais il va bientôt partir assez loin pour ses études. Le problème, c'est que c'est son cousin. Elle m'a demandé conseil, mais je ne sais pas quoi lui dire... » (*Okapi*). Autant de questions qu'un regard adulte jugera graves ou futiles, mais qui ont en commun de laisser les principaux intéressés démunis face à des problèmes qui les dépassent.

« Pour nos lectrices, leur problème représente toujours une question de vie ou de mort. Il faut donc qu'on leur réponde à hauteur de ce qu'elles ressentent », analyse Pascale Garés, même si Brigitte Carrère tient à nuancer : « Ceux qui nous écrivent ne constituent qu'une petite part des lecteurs et leurs problèmes ne sont donc pas toujours représentatifs de l'ensemble des abonnés. Mais ce besoin d'exister pour l'autre constitue la problématique de tout être humain, jeunes comme adultes ! »

Depuis cinquante ans, l'amour tel que décrit dans les courriers reçus par les magazines jeunesse se conçoit avec un grand A. Un amour inconditionnel qui amplifie les angoisses de ceux qui le découvrent et qui les projette pleinement dans le monde adulte. De *Lisette* à *Julie*, le magazine apparaît alors comme un refuge, un confident vers qui se tourner et qui prend place au cœur de l'intimité des lectrices et lecteurs. En témoigne cette anecdote rapportée par Brigitte Carrère : « Lors d'une rencontre, une ancienne abonnée de *Julie* me disait que le courrier des lectrices avait vraiment été important pour elle. Lorsque je lui ai dit que c'était moi qui y répondais, elle s'est effondrée en pleurs dans mes bras. Pour elle, à l'époque, c'était vaguement « Julie » qui lui répondait. Ce jour-là, elle a compris qu'il y avait vraiment quelqu'un. Quelqu'un qui l'avait prise au sérieux ». ●

1. Tous les courriers cités dans cet article ont été publiés dans les journaux *Nade*, *Lisette*, *Nade Télé-Jeune* et *Lisette Télé-Jeune* entre 1970 et 1973.

2. Toutes les questions reproduites ici ont été publiées entre le mois de décembre 2019 et le mois d'octobre 2020 dans les magazines mentionnés.

J'ÉPROUVE UN ENORME BESOIN D'ÊTRE EN COUPLE.

Parfois, je pleure en me disant que je suis trop jeune. En plus, je ne suis jamais sortie avec un garçon car je mesure 1,67 m, et tous les garçons sont plus petits que moi... Est-ce normal d'avoir envie d'un garçon à serrer dans ses bras à mon âge, jusqu'à en déprimer ?

Aninoma, 12 ans



Okapi, n° 119, octobre 2020.

SI J'AI UNE QUESTION
PERSO, JE SAIS
À QUI LA POSER....



Julie, la mascotte du courrier du cœur